

› Ateliers Berthier - Petite salle

5 › 29 avril 07

Thérèse philosophe (roman-sur-scène) création

Jean-Baptiste de Boyer, MARQUIS D'ARGENS

mise en scène, adaptation, machines ANATOLI VASSILIEV

› Autour du spectacle

Correspondances d'artistes : lecture rencontre en correspondance avec le spectacle
Samedi 28 avril à 15h, Ateliers Berthier (p.12)

› Location

01 44 85 40 40

› Prix des places : 13€ à 26€ (série unique)

› Horaires

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 17h

relâche le lundi et relâches exceptionnelles les jeudis 12, 19 et 26 avril 07

› Odéon-Théâtre de l'Europe

aux Ateliers Berthier

Métro : Porte de Clichy - ligne 13

RER C : Porte de Clichy (sortie av. de Clichy) - Bus : PC, 54, 74

› Service de Presse

Lydie Debièvre, Marie-Line Dumont

Tel : 01 44 85 40 73 - Fax : 01 44 85 40 56

presse@theatre-odeon.fr

dossier également disponible sur www.theatre-odeon.fr

Thérèse philosophe (roman-sur-scène) création

mise en scène, adaptation, machines **Anatoli Vassiliev**
scénographie et lumière **Igor Popov**
costumes et accessoires **Antal Csaba**
musique créée et jouée par **Kamil Tchalaev**
chorégraphie **Rukmini Chatterjee**
maquillage **Magali Ohlman**

avec

**Valérie Dréville, Stanislas Nordey
et Ambre Kahan**

production Odéon-Théâtre de l'Europe

Enfin... mon cher comte... vous commencez à vous sentir fatigué de mes refus, lorsque vous vous avisâtes/ de faire venir de Paris/ votre bibliothèque/ galante/ avec votre collection de tableaux/ dans le même genre.

Le goût... que/ je fis paraître pour/ les livres/ et encore plus pour/ la peinture/ vous fit imaginer/ deux moyens qui/ vous réussirent.

Vous aimez donc, Mademoiselle Thérèse, les lectures et les peintures galantes ?

- J'en suis ravi : vous aurez du plus saillant.

Thérèse philosophe (roman-sur-scène) adaptation Anatoli Vassiliev

Anatoli Vassiliev a choisi d'adapter un classique de la littérature érotique : *Thérèse philosophe*, qui mérita d'être qualifié par le Marquis de Sade «d'ouvrage charmant [...], l'unique qui ait agréablement lié la luxure et l'impiété». Dans la version que Vassiliev en donne à voir, l'héroïne expose son voyage au cour de la sensualité féminine, d'une voix étrange qui parle de secrets intimes ou honteux, de thèses philosophiques, des luttes égoïstes du désir, tandis qu'un homme s'escrime sur une machine sexuelle, puis sur une autre... Et au revers de tout cela : l'histoire secrète de l'âme humaine – l'initiation aux vrais mystères du don, du sacrifice et de l'amour. Vassiliev mûrit ce spectacle depuis presque quinze ans. Pour lui donner corps, il a réuni un étonnant couple d'acteurs : Valérie Dréville et Stanislas Nordey.

› La Machinerie d'amour

Poursuivant sa recherche sur les formes dramatiques et les aventures de la parole, Anatoli Vassiliev s'attaque cette fois-ci à un texte aussi insolite que le *Médée-Matériau* de Heiner Müller, sur lequel il avait travaillé avec Valérie Dréville. Après plusieurs œuvres dans un registre plutôt épuré (après son *Iliade*, après *Mozart et Salieri*, après *Iz Poutechestviya Oneguina* et *Amphitryon*), il a choisi d'adapter un classique de la littérature clandestine érotique : *Thérèse philosophe*. Publié en 1748, ce roman libertin est attribué à Jean-Baptiste de Boyer, Marquis d'Argens (1703–1771). Le Marquis de Sade, dans son *Histoire de Juliette*, le qualifie d'«ouvrage charmant, le seul qui ait montré le but, sans néanmoins l'atteindre tout à fait ; l'unique qui ait agréablement lié la luxure et l'impiété, et qui donnera enfin l'idée d'un livre immoral». Lessing, Restif de la Bretonne, Pouchkine, Dostoïevski, Apollinaire, Maurice Blanchot figurent parmi les admirateurs de cet ouvrage drôle et profond, indécent et métaphysique, aussi irrévérent que grave, dont l'héroïne est de celles qui ne s'oublie pas : une fille-fleur traversant d'un pas léger, si léger qu'elle s'envolerait presque, des siècles, des habitudes, des goûts, des mœurs qui passent et disparaissent tour à tour. Boyer d'Argens fut l'un des penseurs les plus en vue du siècle des Lumières. Avant *Thérèse philosophe* et en même temps que ses *Lettres juives*, il publie en 1737 *La Philosophie du bon sens*, aussitôt saluée par Voltaire. Kant y verra au contraire une œuvre dangereuse, une grave atteinte d'un «libre penseur» aux droits de la raison pure. De fait, *Thérèse* donne à lire comme une sorte de désaveu paradoxal des Lumières par elles-mêmes. «Dame Nature» y est traitée d'«être imaginaire» ou de «mot vide de sens». Le Dieu panthéiste de Thérèse, lointain avatar de celui de Spinoza, s'avère être absolument indifférent à tout principe de bien ou de mal. La raison, ici, n'a vraiment rien de pur : en son fond, elle est passion, et a partie liée avec l'amour-propre, la vanité, l'orgueil, l'illusion. Boyer d'Argens, à cet égard, aura pour successeurs, au-delà de Sade, des philosophes tels que Schopenhauer ou Nietzsche.

Les lumières de *Thérèse philosophe* sont matérialistes, et le libertinage, par un paradoxe qui n'est qu'apparent, s'y fait le farouche adversaire d'une certaine conception de la liberté. L'homme ici est conçu comme un automate, à l'image de l'homme-machine de La Mettrie : une sorte de poupée mécanique où désirs et passions effrénés résultent de causes strictement physiques (comme l'écrit Thérèse, «l'arrangement des organes, les dispositions des fibres, un certain mouvement des liqueurs donnent le genre des passions, les degrés de force dont elles nous agitent déterminent la volonté dans les plus petites comme dans les plus grandes actions de notre vie»). Cette machine est ainsi faite que la jouissance auto-érotique ne peut pas ne pas s'y produire : machinalement, le mécanisme se donne du plaisir à soi-même, à la façon des grands dispositifs Dada ou surréalistes, ou encore des «machines célibataires», masturbatrices et mélancoliques. Les gravures érotiques qui illustrent *Thérèse philosophe*, avec leurs postures diversement combinées, en sont comme un équivalent XVIII^e : l'automatisme des figures de Vaucanson semble y rejoindre celui du subconscient surréaliste. Naïfs, obscènes, insolents, impudents, ces tableaux se déroulent sous les yeux du lecteur avec une clarté pour ainsi dire lucide : leur drôlerie fait rire aux larmes, leur tristesse fait pleurer en souriant.

/...

L'interprète de la *Thérèse* de Vassiliev passe avec aisance d'un rôle à l'autre, quittant celui de la narratrice pour incarner ceux d'Eradice, de Madame C., ou la Bois-Laurier, ancienne courtisane aussi éclairée que généreuse. Étape par étape, Thérèse nous expose son voyage au cœur de la sensualité féminine. Sa voix revêt les cadences étranges qui sont comme la marque de Vassiliev : pareil à la pulsation d'une passion sans frein, le rythme des paroles bat comme un cœur effarouché ou comme une vague noire sur le rivage. Cette voix nous parle de secrets intimes ou honteux, de thèses philosophiques, d'intermittences amoureuses, des luttes égoïstes du désir. Et l'homme ? Et l'acteur ? Lui transpire et s'essouffle, déclenchant une machine, puis une autre, et encore un gadget sexuel... D'étranges objets colorés se déplacent dans l'espace, la musique mène sa partie en haletant, l'univers, tel l'ouvrage d'un Dieu horloger, continue à faire tic-tac... Le «cordon de Saint-François» se voit assigner un but inattendu ; ici un prêtre reçoit la confession tourmentée de sa pénitente, tandis que tout à côté la prêtresse d'amour entame déjà sa danse à l'abri d'un temple oriental... Toutes les formes, tous les genres de la passion sensuelle, anonyme, confondent leurs rumeurs...

Et au revers de tout cela : l'histoire secrète de l'âme humaine, de ses efforts démesurés pour atteindre un tout autre rivage. L'initiation aux vrais mystères du don, du sacrifice et de l'amour. L'amour inséparable de la volonté libre et capable de choix. L'amour ouvrant à l'ascension dont parle Diotime dans *Le Banquet* de Platon : celui qui s'élève des beaux corps aux belles âmes, puis au Beau comme tel, toujours plus haut, vers l'aveuglant visage-soleil de l'Esprit. Des ressorts du libertinage à l'essor de la liberté, c'est toujours d'Éros qu'il s'agit, il n'y a pas d'autre guide. Pourquoi donc l'héroïne, cet animal étrange qui a tout vu, tout connu, reste-t-elle vierge après tant d'aventures, si ce n'est pour pouvoir se donner librement à son seul, à son unique amant ?

Vassiliev mûrit ce spectacle depuis presque quinze ans. D'abord par des esquisses, l'idée d'un son lointain de contrebasse, celle d'une musique venant de la scène, celle de costumes et d'automates insolites. Plus récemment, par une maquette scénographique. Enfin, pour donner corps à sa création, Vassiliev a réuni un étonnant couple d'acteurs. À cette occasion, Stanislas Nordey – qui vient d'interpréter, au TNB de Rennes, une adaptation de *La philosophie dans le boudoir*, de Sade – travaillera avec le metteur en scène russe pour la première fois. Valérie Dréville, pour sa part, poursuit depuis plusieurs années sa recherche artistique aux côtés de Vassiliev, qu'elle connut lors de la création du *Bal masqué* de Lermontov à la Comédie-Française.

Natacha Isaeva

› A propos de la chorégraphie

Rukmini Chatterjee, très influencée par la tradition indienne, s'appuie sur la pensée que chaque idée, chaque sentiment, préexiste dans l'univers depuis la nuit des temps, en attente du vécu et de l'expression individuelle qui leur confèrent leur valeur et leur originalité. Ses créations partent de valeurs fondamentales et universelles telles que l'énergie ou la sacralité du lieu, tout en explorant les émotions et la quête perpétuelle de l'homme pour se connaître soi-même. Le défi majeur de son travail, à ses yeux, consiste à concilier une spiritualité millénaire avec une corporalité qui puisse toucher le public européen sans trahir l'essentiel. Associée à des danseurs et à des musiciens, elle a toujours veillé à confronter son art à d'autres pratiques et à d'autres univers esthétiques. Sa rencontre avec le monde de *Thérèse Philosophe* conçu par Anatoli Vassilev s'opère à ses yeux sur le terrain de la connaissance philosophique de soi. L'exploration de l'énergie sexuelle à des fins spirituelles a d'ailleurs toujours été l'une des voies fondamentales du Tantrisme. Dans le domaine chorégraphique, la gravité et la légèreté stylisées des mouvements de Bharatanatyam, fruits d'une quête séculaire, se marient parfaitement à un texte profondément libertin. Mains, rythmes, pas et regards se fondent dans une recherche de l'énergie féminine par excellence.

› Anatoli Vassiliev

Anatoli Vassiliev est né en 1942 à Danilovka (URSS). Après avoir achevé ses études à la Faculté de Chimie de l'Université d'Etat de Rostov, il entre en 1968 au GITIS (Conservatoire d'art dramatique Lounatcharski de Moscou), où il suit les cours d'Andreï Popov et de Maria Knebel, qui l'initie aux méthodes d'«analyse active» développées à partir des dernières recherches de Stanislavski. Son premier travail, *Solo pour une horloge à carillons*, d'O. Zagradnik, date de 1973 et est présenté au Théâtre d'Art (MHAT). Il y dirige les comédiens les plus anciens, qui avaient travaillé avec Stanislavski. Quatre ans plus tard, c'est au Théâtre Stanislavski qu'il présente la première variante de *Vassa Zeleznoa* (de Gorki), puis, en 1979, *La grande fille d'un homme jeune*, d'après Victor Slavkine. Les deux œuvres connaissent un immense succès. Mais Vassiliev ne dispose toujours pas d'un lieu de création fixe. En 1982, Youri Lioubimov l'invite au Théâtre de la Taganka ; il y commence les répétitions du *Cerceau*, de Slavkine. La première a lieu en juillet 1985. *Le Cerceau*, consacré meilleur spectacle de la saison, marque l'histoire de la scène moscovite. Vassiliev se voit finalement attribuer une salle, baptisée «Ecole d'Art Dramatique». Le 24 février 1987 y a lieu la première de *Six Personnages en quête d'auteur*, de Pirandello. Distinguée par de nombreux prix, cette production tourne pendant deux ans dans le monde entier, faisant connaître le travail de Vassiliev à l'étranger. Toujours à l'Ecole d'Art Dramatique, Vassiliev crée ensuite *Ce soir on improvise*, de Pirandello (1990), *Fiorenza et Joseph et ses frères* de Thomas Mann (1993), *Amphitryon* de Molière (1994), *Les lamentations de Jérémie* (1996), *Don Juan ou le convive de pierre et autres poèmes* de Pouchkine (1998), *Mozart et Salieri*, de Pouchkine (2000), *Matériau-Médée* de Heiner Müller (2001). Un grand nombre de ces spectacles sont présentés à l'étranger, où le travail de Vassiliev est distingué par de nombreux prix. Vassiliev se partage désormais entre ses différentes tâches : metteur en scène, mais aussi chercheur, formateur, pédagogue (voir notamment *Anatoli Vassiliev, maître de stage*, rédigé par Jeanne Pigeon, éd. Lansman, 1997, et *Sept ou huit leçons de théâtre*, coédition P. O. L./Académie Expérimentale des Théâtres, 1999). Dans son Théâtre école (dont la municipalité de Moscou vient de le priver), il a donné régulièrement à voir des spectacles de son laboratoire, inspirés d'Alexandre Dumas, Dostoïevski, Maupassant, Platon, Homère, Pouchkine. En France, il a monté *Bal Masqué*, de Lermontov, à la Comédie-Française (1992) ; son *Amphitryon*, recréé en 1994, a tourné entre autres en Slovaquie, en Macédoine, en Italie, en Russie, en Pologne, en Allemagne et en Colombie ; le Théâtre du Soleil a accueilli son *Don Juan* en 1999. En collaboration avec l'Académie Expérimentale des Théâtres dirigée par Michelle Kokosowski, il a réalisé trois projets en 1993, 1995, 1996. Plus récemment, son *Médée-Matériau*, de Heiner Müller, avec Valérie Dréville, a été présenté au Festival d'Avignon puis au théâtre de Nanterre-Amandiers, un an avant sa vision «du voyage d'Onéguine», *Iz Poutechestviya Oneguina*, d'après Pouchkine et Dostoïevski (Odéon-Théâtre de l'Europe, 2006). Depuis 2004, il est le responsable pédagogique du «Département de formation et de recherche à la mise en scène» de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon. Il vient d'être nommé Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

› Igor Popov - scénographie et lumière

Né en 1937 à Novossibirsk, Igor Popov y obtient en 1962 son diplôme de la Faculté d'Architecture de l'Institut des Ingénieurs en Génie Civil. C'est en 1973 qu'il fait la rencontre d'Anatoli Vassiliev à l'occasion de *Solo pour carillon d'Horloge* de Zagradnik, une création qui réunit d'illustres comédiens du Théâtre d'Art de Moscou, tous anciens élèves de Stanislavski. Depuis, Popov collabore régulièrement avec Vassiliev. Ensemble, ils ont créé des spectacles aussi marquants pour le théâtre russe que *La première version* de Vassa Jeleznova, de Gorki (Théâtre Stanislavski, 1978) ; *La Grande fille d'un jeune homme*, de Slavkine (Théâtre Stanislavski, 1979) ; *Le Cerceau* de Slavkine (Moscou, Théâtre de la Taganka, 1984-1985). Depuis l'inauguration, le 24 février 1987, de l'Ecole d'Art Dramatique, il signe la scénographie de tous les spectacles de Vassiliev, avec qui il a également conçu le projet architectural du premier studio-théâtre de la rue Povarskaïa ainsi que celui du nouveau bâtiment du théâtre, rue Sretenka. Igor Popov est également l'architecte du Théâtre National de Budapest et du Centre Sviatoslav Richter à Taroussa .

En France, Popov a travaillé avec Vassiliev sur la création du Bal masqué de Lermontov à la Comédie Française (1991). Vassiliev et Popov ont dessiné ensemble les scénographies des spectacles Iliade, chant XXIII, d'Homère, Mozart et Salieri. Requiem de Pouchkine (Festival d'Avignon, 2006), et Iz Poutechestviya Oneguina, de Pouchkine (Odéon-Théâtre de l'Europe, 2006).

Igor Popov est lauréat de plusieurs prix nationaux et internationaux.

› Kamil Tchalaev - musique

Né à Moscou en 1962 dans une famille de musiciens, Kamil Tchalaev commence sa formation (violon et solfège) dès l'âge de quatre ans, puis entre à l'Ecole Centrale de Musique du Conservatoire Tchaïkovski à Moscou et à l'Académie de Musique Merzliakov, où il devient contrebasse solo de l'orchestre à l'âge de 18 ans. Un an plus tard, il devient bassiste et chanteur au sein du groupe Rock-Atelier et au Théâtre Lenkom de Marc Zagharov. En 1984, il commence à pratiquer le chant sacré, puis la direction de chœur. Sa collaboration avec Anatoli Vassiliev remonte à 1987 : il crée sa Première Symphonie dans son Ecole d'Art Dramatique, signe la musique du spectacle *Les Possédés*, et se produit un an plus tard au Festival d'Avignon. En 1989, Tchalaev s'établit à Paris où il entame un cycle de trois ans d'études théologiques à l'Institut Saint-Serge avant d'y retrouver Vassiliev à l'occasion de sa mise en scène du *Bal Masqué* de Lermontov à la Comédie Française (dix ans plus tard, il composera également la musique originale de son *Amphitryon*). Entre 1994 et 1995, il étudie ensuite la musique électronique à l'IRCAM, puis s'initie à l'ethnographie filmique à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Entre 1995 et 2005, Kamil Tchalaev est la basse du chœur Accentus (dir. Laurence Equilbey). Régulièrement invité par l'Ensemble Axe 21, l'Ensemble Vocale Séquence (Genève), l'Ensemble Musicatreize (Marseille), l'Ensemble Intercontemporain, il interprète un répertoire essentiellement contemporain (Berio, Xenakis, Messiaen, Cage, entre autres). Tchalaev s'intéresse également à la formation et à l'enseignement : il a participé à ce titre, en Turquie, aux festivals d'Assos et d'Izmit, avant de poursuivre son travail dans la cité du Val-Fourré, où il crée en 2000 un opéra urbain et fonde l'Ecole Sauvage, basée sur sa collection d'instruments et d'objets sonores (plus de 250 pièces à ce jour). L'œuvre de Tchalaev (éditions Tangram et Musikfabrik) compte actuellement 27 opus, dont quatre quatuors à cordes, un opéra et un requiem.

› Rukmini Chatterjee - chorégraphe

Chorégraphe et danseuse indienne, Rukmini Chatterjee crée des spectacles à partir de l'enseignement du Bharatanatyam. Issue d'une famille bengalie, elle commence dès son plus jeune âge à apprendre le Bharatanatyam sous l'œil vigilant de la célèbre danseuse classique Mrinalini Sarabhai. Elle fait son *Arangetram* (premier récital public) à 13 ans et reçoit le titre de *Shringarmani* au Festival de danse et musique des jeunes espoirs en 1983 à Bombay. Elle est dès lors invitée aux plus prestigieux festivals, dont le Kalidas Sammelan de Bombay et ceux de Konarak, Orissa, Khajurâho, et se produit dans les plus grands théâtres de Calcutta, Madras, Delhi et Ahmedabad. En 1990, elle s'installe à Paris. Depuis, elle vit entre deux cultures. Le Festival d'Arles, la Biennale de Danse de Lyon, le Festival Paris quartiers d'été l'accueillent, ainsi que Châteauvallon, la Biennale de Venise, le Festival de Lausanne ou le Royal Opera House de Londres. Karine Saporta a fait appel à elle pour *La Force de l'âme*. Dès 1992, elle se tourne aussi vers le théâtre et le cinéma. C'est ainsi qu'elle danse dans un film de Tony Gatlif (*Vengo del moro*, 1999) ou joue dans plusieurs pièces – *Le Procès*, d'après Kafka, et *L'Enfant Peul*, d'Hampaté Ba, mises en scène : Habib Nagamouchin ; *Chandalika*, de Tagore, un spectacle conçu par Sharmila Roy. En tant que chorégraphe, Rukmini Chatterjee présente en Norvège, au Festival international de Bergen, sa première création personnelle : *Prakriti*, inspirée des Upanishads et des Védas, y est interprétée par des danseuses indiennes et des musiciens de jazz (1998). Un an plus tard, elle revient à Bombay pour y concevoir et mettre en scène deux spectacles : *Adyashakti*, consacré à la déesse Kali, puis *Panchatatva*. Dernières créations : *Anokha*, avec la compagnie Accrorap, un spectacle mêlant la danse indienne et le hip-hop ; *Ardhanarisvar*, qui croise la danse, l'art martial, les musiques indienne et occidentale ; *Rhythms* (novembre 2004, Festival Oslo World Music) ; *Entre ciel et terre*, qui associe le chant et la danse indienne au flamenco. Prochaine création : *Rencontre*, avec Jean Babilée et Mrinalini Sarabhai.

› Valérie Dréville

La carrière de Valérie Dréville, que jalonnent plus de trente spectacles, témoigne d'une exigence artistique exemplaire. Issue du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle fut aussi l'élève d'Antoine Vitez, qui la dirigea à Chaillot dans sa traduction de l'*Electre* de Sophocle, puis à l'Odéon dans *La Célestine* de Fernando de Rojas avant de la faire entrer à la Comédie Française à l'occasion de sa mise en scène de *La Vie de Galilée*, de Brecht. Son parcours l'a menée du Théâtre de la Cité Internationale au Rond-Point, puis au Studio-Théâtre de Vitry, à la Bastille, au Théâtre de la Ville, aux Amandiers, au TGP de Saint-Denis, au Théâtre National de la Colline ; l'Odéon-Théâtre de l'Europe est d'ailleurs l'une des scènes où Valérie Dréville s'est le plus régulièrement produite, depuis *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello (mise en scène de Jean-Pierre Vincent, 1986) jusqu'à Phèdre de Racine (mise en scène de Luc Bondy, 1998), en passant par *Tête d'or* de Claudel (mise en scène : Aurélien Recoing, 1988), *Comme il vous plaira* de Shakespeare (mise en scène : Lluis Pasqual, 1990) et les *Pièces de guerre* d'Edward Bond (mise en scène : Alain Françon, 1995). Fidèle à un créateur tel que Claude Régy (qui fait appel à elle pour *Le Criminel* de Leslie Kaplan, *La Terrible voix de Satan* de Gregory Motton, *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck, *Quelqu'un va venir* et *Variations sur la mort* de Jon Fosse, *Des Couteaux dans les poules* de David Harrower, *Comme un chant de David*, dans une traduction d'Henri Meschonnic), elle fait la rencontre d'Anatoli Vassiliev à la Comédie Française en 1992, pendant la création du *Bal Masqué* de Lermontov. Depuis, elle travaille régulièrement à ses côtés, et leur collaboration a été marquée par des spectacles tels qu'*Amphitryon* de Molière (1997), *Matériau Médée* de Heiner Müller (2001/2002). Au théâtre, elle a également interprété des rôles sous la direction de Philippe Mentha, Gilles Gleize, Frédéric Kepler, Alain Ollivier, Claudia Stavisky, Yannis Kokkos, Anastasia Vertinskaïa et Alexandre Kaliaguine ou Bruno Bayen. Enfin, Valérie Dréville a tourné dans une demi-douzaine de téléfilms ainsi que dans une douzaine de longs-métrages signés Garrel, Resnais, Godard, Santiago, Desplechin, Masson, Deville, Bouhnik ou Nicloux (dernière sortie : *La Question humaine*, de Nicolas Klotz, 2006).

› Stanislas Nordey

Avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Stanislas Nordey a suivi pendant trois ans les cours de Véronique Nordey, avec qui il crée en 1988 la Compagnie Nordey. De 1995 à 1997, il est associé à la direction artistique du Théâtre Nanterre-Amandiers auprès de Jean-Pierre Vincent, puis dirige à Saint-Denis le Théâtre Gérard-Philipe de 1998 à 2001. Depuis 2000, il est responsable pédagogique de l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes.

Comédien, il a été notamment dirigé par : Madeleine Marion dans *Shaptai* de Raphaël Sadin (1990) ; Jean-Pierre Vincent dans *Combats dans l'ouest* de Vichnievski (1990) ; Jean-Christophe Saïs dans *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès (2002) ; Laurent Sauvage dans *Orgie* de Pier Paolo Pasolini (2003) ; Christine Letailleur dans *Pasteur Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn (2004-2005).

En 1988, sa mise en scène de *La Dispute* de Marivaux est très remarquée. Il monte ensuite des textes de Pier Paolo Pasolini, Manfred Karge, Armando Llamas, Hervé Guibert, Jean Genet, Heiner Müller, Nazim Hikmet, Didier-Georges Gabily, Molière, Werner Schwab, entre autres. En 1997, il signe la mise en scène de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce à Théâtre Ouvert, qui lui vaut le prix de la meilleure Création du Syndicat de la Critique. A partir de 1995, il travaille régulièrement au Théâtre National de Bretagne-Rennes, dont il est metteur en scène associé depuis 2002.

Au théâtre, il a mis en scène depuis 2000 : *Récits de naissance*, textes de Roland Fichet, Philippe Minyana, Jean-Marie Piemme ; *Violences* de Didier-Georges Gabily ; *L'Épreuve du feu* de Magnüs Dahlström ; *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau ; *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp ; *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux ; *Cris* de Laurent Gaudé ; *Les Habitants* de Frédéric Mauvignier ; *Electre* de Hugo von Hofmannsthal.

Pour l'opéra, il a mis en scène récemment : *Le Grand macabre*, musique de György Ligeti ; *Les Trois Sœurs*, musique de Peter Eötvös ; *Kopernikus*, musique de Claude Vivier ; *Héloïse et Abélard*, musique d'Ahmed Essyad ; *Le Balcon*, musique de Peter Eötvös ; *I Capuletti e i Montecchi*, musique de Bellini ; *Jeanne au bûcher*, musique d'Arthur Honegger ; *Les Nègres*, musique de Michaël Levinas ; *Saint François d'Assise*, musique d'Olivier Messiaen.

› Ambre Kahan

Elle naît en 1985 en Avignon, où elle découvre le théâtre et commence sa formation aux ateliers du Théâtre du Chêne Noir, sous la direction de Raymond Vinciguerra. Arrivée à Paris, elle entre au conservatoire du 8^{ème} arrondissement dans la classe d'Elisabeth Tamaris. Deux ans plus tard, elle parfait son jeu avec Nita Klein avant d'intégrer l'École Départementale de Théâtre de Corbeil-Essonnes. Entretemps, elle se forme au chant lyrique, sans cesser de travailler le violon (qu'elle pratique depuis l'âge de cinq ans).

› Correspondances d'artistes

Samedi 28 avril à 15h, Ateliers Berthier : lecture publique de textes inédits de Luba Jurgenson et Lydie Salvayre, écrits en correspondance avec Thérèse philosophe (roman-sur-scène), par Carole Bergen et Valérie Delbore (de l'association Les Mots Parleurs), suivie d'une rencontre avec les deux auteurs et Anatoli Vassiliev, animée par Maria Maïlat.

L'Odéon, la Maison des Écrivains et les Mots Parleurs organisent ensemble cette confrontation créative – commentaire, contrepoint ou conversation – entre une oeuvre théâtrale et deux auteurs contemporains, à qui il est demandé de composer un texte provoqué par leur lecture d'une oeuvre de la programmation de l'Odéon.

Odéon-Théâtre de l'Europe, Les Mots Parleurs et la Maison des Écrivains ont décidé d'associer leurs forces pour organiser, tout au long de la saison 2006-2007, une confrontation créative – commentaire, contrepoint ou conversation, comme on voudra – entre quatre oeuvres théâtrales créées dans notre théâtre et quatre fois deux auteurs contemporains. L'expérience, pour ces derniers, se répartira en plusieurs étapes. La première consistera à laisser leur écriture répondre librement aux sollicitations de l'oeuvre destinée à être mise en scène. Chaque écrivain s'est en effet engagé à composer un texte en correspondance avec une oeuvre théâtrale au programme de notre saison. Deuxième étape : les auteurs rencontreront le public (tant dans les établissements scolaires qu'en entreprise), jetteront des passerelles entre leurs ouvrages déjà publiés et le texte nouveau issu de ces correspondances. Dernière étape, qui sera aussi le point d'orgue de tout le processus : les textes inédits feront l'objet d'une lecture publique par des interprètes de l'association Les Mots Parleurs.

À cette occasion, les auteurs, qui auront enfin découvert la mise en scène des oeuvres qui les auront inspiré, participeront à une rencontre-débat avec le public et en compagnie des metteurs en scène.